

ployé, et il ne rendrait pas justice non plus au mérite de M. Roy.

En effet, nommer M. Roy simplement au bureau météorologique, ne serait pas lui donner ce qui lui convient ; car, après avoir travaillé tout le jour, il serait peu capable de passer des nuits entières à faire des observations quand la chose serait nécessaire.

M. Roy, qu'on ne l'oublie pas, est surtout un astronome. Ses travaux et ses écrits sur l'astronomie en font foi.

L'année dernière, Camille Flammarion, une célébrité universelle, a écrit sous sa signature, dans le *Bulletin de la Société Astronomique de France*, les remarques les plus flatteuses à l'adresse de notre compatriote.

C'est avec un vif sentiment d'orgueil que j'ai recueilli les éloges que le grand Français a décernés à un des nôtres.

Donc, les mérites respectifs de messieurs Roy et Smith étant établis, je prends la respectueuse liberté de suggérer à nos gouvernants l'établissement, à Québec, d'un véritable observatoire, avec M. Roy en qualité de directeur-en-chef, et M. Smith comme assistant.

M. Roy possède déjà des instruments d'une valeur considérable qu'il pourrait installer lui-même dans cet observatoire, et qu'il serait sans doute heureux de prêter au gouvernement.

Ainsi, pendant que dans les autres pays les gouvernements dépensent des sommes fabuleuses pour encourager l'astronomie, on n'aurait que le salaire d'un employé de plus à payer pour donner à la jeunesse de Québec et à tous ceux qui ont le goût du beau, l'immense avantage d'étudier et de contempler les merveilles que le Créateur a semées dans l'espace avec tant de prodigalité. Mais l'astronomie n'existe pas seulement pour les gens d'imagination, les poètes, les rêveurs enfin ; non, elle a son côté pratique, et c'est à ce point de vue surtout qu'elle mérite d'être encouragée par notre gouvernement.

Qu'il me soit permis de citer ici quelques lignes d'un article que M. Roy a publié dernièrement sous le titre "A quoi sert l'astronomie ?"

C'est le côté pratique de l'astronomie que vous cherchez. Eh bien ! je vous dirai de suite que, sans l'astronomie, il n'y aurait ni commerce, ni industrie, ni arts ! Sans l'astronomie, point de navigation ; point de calendrier ! l'agriculture périrait ; la confusion régnerait partout ! Sans l'astronomie, point de géographie ; point de génie civil, de géodésie, d'arpentage, etc. Sans l'astronomie, vous n'auriez pas une montre dans votre gousset, vous ne sauriez jamais l'heure !!!

Mais, interrompit mon ami, je ne saisis pas bien le rapport qu'il peut y avoir entre toutes ces choses que vous venez d'énumérer et l'astronomie, il me semble que.—Je vais vous prouver, monsieur, continuai-je, que ce que je viens de vous dire n'est pas exagéré. Prenons le commerce. Sans la navigation, le commerce international existerait-il ? non, n'est-ce pas ? Eh bien ! supprimez l'astronomie, et la navigation au long cours disparaît !!! Avez-vous songé, lorsque vous traversez la mer en toute sécurité à bord de l'un de ces nombreux palais flottants qui sillonnent tous les océans, avez-vous songé, dis-je que le marin qui commande le navire, là-haut, sur la dunette, a besoin de savoir constamment sur quel point du globe son vaisseau navigue ; qu'il lui faut faire des observations répétées sur le soleil, les étoiles, la lune même, pour déterminer avec une précision absolue la latitude et la longitude du lieu où il se trouve, ce qui en terme de marine s'appelle *faire le point* ! Vous n'avez peut-être pas songé à tout cela, et pourtant ce marin tient votre vie entre ses mains ! Qu'il ignore l'astronomie et vous errez à l'aventure, vous êtes perdu !

Et sans la navigation l'Amérique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les îles et archipels ne figureraient pas encore sur la carte du globe ! Les peuples de ces divers pays ne jouiraient pas encore des bienfaits du Christianisme et de la civilisation !!!

Le calendrier est basé entièrement sur l'astronomie ; c'est l'astronomie qui fixe la date du renouvellement de l'année, les mois, les semaines, les dimanches et fêtes, tout cela est régi par l'astronomie.

Il faut absolument des observations astronomiques pour déterminer l'heure avec précision. Et que ferions-nous sans une heure bien réglée ? Prenons un exemple, les chemins de fer : comment faire circuler sans heure tous ces nombreux trains sur une ligne de chemin de fer ? On voit de suite les collisions, les accidents de toute sorte se multiplier sur une ligne où le service de l'heure serait défectueux.

Sans l'astronomie, nous ne saurions même pas sur

quoi nous marchons ; nous ignorerions que la terre est sphérique, isolée de toute part ; qu'elle vogue dans l'espace avec une vitesse *soixante-quinze fois* plus rapide que celle d'un boulet de canon, faisant un tour sur elle-même en 23 heures 56 minutes 4 secondes et tournant dans une orbite immense autour du soleil en 365 jours, 5 heures, 48 minutes, 46 secondes !!!

Oui ! tout se rattache à l'astronomie : elle règne en souveraine sur tout l'Univers ; toutes les autres sciences ne sont que des accessoires ! Que nous l'admettions ou non, il en est ainsi. De nos jours, il n'est pas un véritable savant ou du moins un savant complet, celui qui ignore l'astronomie.

Je dirai plus : de nos jours il n'est plus permis à ceux qui possèdent quelque instruction, même élémentaire, d'ignorer les vérités de l'astronomie. La science est accessible à tous, personne n'est privilégié. Il suffit de vouloir.

M. Roy parle de l'astronomie avec l'enthousiasme d'un artiste et la justesse d'un vrai connaisseur. C'est bien le cas de lui appliquer ce distique de Boileau :

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Il est peu d'hommes à Québec, je crois, qui pourraient mieux que M. Roy pratiquer et enseigner l'astronomie, d'abord parce qu'il est familier avec cette science, et ensuite parce qu'il possède une élocution très facile.

Or, je suis persuadé que les hommes distingués qui tiennent aujourd'hui les rênes du pouvoir à Ottawa, — et qui viennent de déclarer, par la bouche de l'hon. M. Laurier, que c'était leur intention de favoriser les arts, les sciences et les lettres ; — je suis persuadé, dis-je, que ces hommes seront heureux de donner à M. Roy l'occasion d'utiliser avec profit pour lui-même et pour le public ses talents naturels pour l'astronomie. Aussi, est-ce avec la plus grande confiance que je m'adresse à eux, par la voie de ce journal, pour les prier de bien vouloir confier à M. Philéas Roy la réorganisation complète et la direction de l'observatoire de Québec, et de laisser à M. Arthur Smith, le titulaire actuel, la partie météorologique.

En agissant ainsi, nos gouvernants récompenseront le vrai mérite et procureront au peuple le moyen d'étudier une science où l'utile, l'agréable et l'honnête, tels que les grâces, se tiennent par la main.

J. B. Caouette

PETITE POSTE EN FAMILLE

E. B., Montréal.—*Monts* et encore *Monts* ne sauraient rimer ensemble. A part cela, la pièce serait bien recevable.

C. D.—Impossible de publier cela, mademoiselle. Cette histoire des folies d'amour d'un pauvre jeune

homme est contraire aux principes chrétiens. Comme forme, ça manque de ponctuation, etc. ; et puis vous avez écrit au verso comme au recto des feuillets.

Louissette, Gr.—Cette petite épître toute intime fera bien mieux envoyée directement par la poste à la destinataire, Alix Topaze, Somerset, P.Q. Et puis, ce sera bien plus tôt rendu. Pour notre public lecteur, c'est trop privé.

H. D., Laprairie.—Prose et poésie sont très-bien. Nous publierons dès que faire se pourra.

A. B., Sainte-Philomène.—Vous avez raison ; il vaut mieux ne pas publier, cette fois.

A. L., Saint-Zotique.—*Un vieillard* est une bonne pièce. Passera bientôt.

J.-E. G., Québec.—Excellente pour le fond, votre contribution pêche par la forme. Remettez sur le métier et vous réussirez.

Alph. G., Montréal.—Cette fois, nous ne croyons pas pouvoir vous encourager à publier cette composition. Reprenez-vous et châtiez davantage le style ; et puis faites quelque chose de moins personnel, de plus intéressant pour le public.

R. D., Valleyfield.—Reçu et devra passer ; mais il faut attendre son tour.

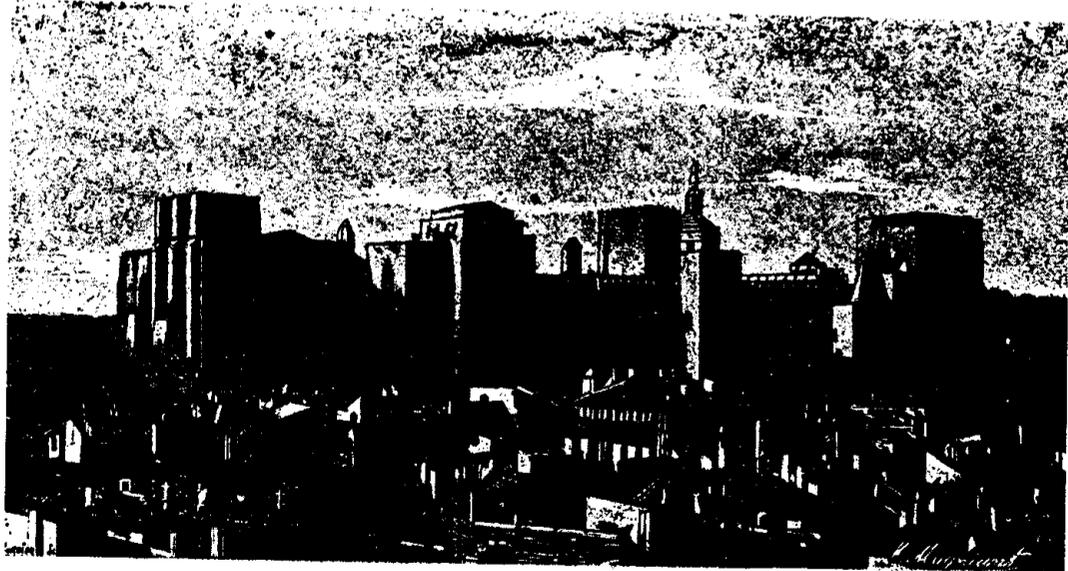
LE CHATEAU DES PAPES A AVIGNON

(Voir gravure)

M. Pourquery de Boisserin, maire et député d'Avignon, a vivement protesté, ces temps derniers, contre les actes de vandalisme dont est victime l'imposant Château des Papes, dont la masse majestueuse fait l'admiration de tous les voyageurs descendant la vallée du Rhône. La Chambre des députés a renvoyé à une commission le projet d'organisation d'une loterie de douze millions ; espérons qu'il n'aura pas le sort du projet de restauration exécuté par Viollet-le-Duc, qui dort depuis un demi-siècle dans les cartons du ministère des Beaux-Arts.

Sept papes français ont gouverné le monde, pendant soixante-dix ans, dans cette forteresse du XIV^e siècle. L'idée malheureuse est venue ensuite d'en faire une caserne, et l'autorité militaire a gâché à plaisir ce splendide décor. Cette innovation date de 1822, époque à laquelle, malgré les outrages de la période révolutionnaire, existaient encore des fresques dues aux pinceaux des plus grands artistes du moyen-âge. Depuis lors l'immense salle des conclaves, dont les voûtes semblaient celles d'une cathédrale, a été divisée en trois étages affectés à des chambrées. La galerie du conclave, un bijou, donne accès à des greniers. Dans les deux chapelles, les dégâts sont désastreux. Et sur toutes les murailles des couches multipliées de chaux ont fait disparaître lentement les fresques donnant à l'ensemble un aspect lamentable.

Il y a là une œuvre pie à faire, car le palais est menacé de toutes parts, tant à l'extérieur que dans les quelques beautés intérieures dont il peut s'honorer encore.



LE CHATEAU DES PAPES A AVIGNON